



Segond et *Segond*

Passionné de médecine et de chirurgie, Louis Segond (1810–1885) entame des études médicales, mais la vocation pour l'étude de l'hébreu et de la théologie lui est transmise grâce à un concours biblique organisé par la Compagnie des pasteurs de Genève qui porte sur l'Ancien Testament. Très vite, il se

passionne pour les langues anciennes et achève son cycle d'études théologiques à la Faculté de Genève. Pendant 24 ans, Louis Segond a été pasteur d'une des paroisses de Genève.

Durant cette période, il commence à travailler sur la traduction de textes de l'Ancien Testament. On connaît de Louis Segond une *Histoire de Joseph*, modeste ouvrage de 79 pages destiné aux enfants mais dont la qualité de la traduction réalisée à partir de l'hébreu préfigure déjà l'œuvre monumentale à laquelle Louis Segond se prépare.

En juillet 1864, Louis Segond démissionne de son poste de pasteur, car il sait que la Compagnie des pasteurs de Genève souhaite entreprendre une nouvelle traduction de la Bible, qui soit à la fois fidèle aux textes originaux et exprimée dans une langue actuelle. Les quelques essais préliminaires se révèlent peu prometteurs, et la Compagnie cherche à confier la tâche à une personne « qui en porte la responsabilité devant l'Église et devant Dieu ». En démissionnant, Louis Segond se rend disponible pour ce rôle qu'il convoite et pour lequel il se sent de taille.

En février 1865, une convention est signée entre la Compagnie des pasteurs de Genève et Louis Segond. Elle prévoit que la totalité de l'Ancien Testament devra être traduite sur une période de 6 années et qu'à la fin de chaque année Louis Segond devra rendre compte de l'avancement de son travail. La Convention prévoit aussi que, sur les remarques formulées par la Compagnie des pasteurs, Louis Segond gardera toujours le dernier mot. Après avoir calculé le nombre de versets qu'il lui faut traduire chaque jour, Louis Segond se met au travail avec une grande application et jamais il ne prendra de retard sur le planning qu'il s'était fixé. On rapporte qu'il pesait chaque mot de son texte, mais qu'une fois écrit, il se refusait à en changer le moindre détail.

Fin 1871, conformément à la Convention, il remet son manuscrit. La première édition de la Bible est associée avec une traduction du Nouveau

Testament par Hugues Oltramare, alors professeur de Nouveau Testament à la Faculté de Genève. Mû par le souci de perfection qui le caractérise, Louis Segond se rend même à Oxford en 1874 pour vérifier la qualité d'impression du premier tirage.

La réception de cette édition dans le protestantisme est excellente et pousse Louis Segond à entreprendre une traduction du Nouveau Testament, utilisant les mêmes principes que ceux utilisés pour l'Ancien Testament. Il doit pour cela rivaliser d'influence avec Oltramare et faire valoir ses qualités pour une traduction du Nouveau Testament, lui qui est plus un spécialiste de l'hébreu que du grec. Il parvient néanmoins à se faire missionner par la Compagnie des pasteurs pour une traduction du Nouveau Testament, qui est achevée en 1879, la Bible complète, traduite par lui, étant éditée en 1880.

1910 et la fixation du texte

Accueillie d'abord avec réserve par les milieux conservateurs, cette version sera très vite largement diffusée parmi les milieux protestants francophones. Il en sort 300 000 exemplaires entre 1880 et 1910. Segond, mort en 1885, ne verra pas la révision du texte qui sera publiée en 1910 et reviendra sur un certain nombre de choix interprétatifs de Louis Segond jugés trop personnels. L'édition de 1910 fixa le texte pour plusieurs générations.

Les Années 70 et l'entrée en modernité

Les professeurs Marc Keller, Franck Michaëli et Jules-Marcel Nicole furent les maîtres d'œuvre de la révision suivante. Le Nouveau Testament parut en 1967 et la Bible entière en 1978, connue sous le nom de « Bible à la Colombe ». On renonça à trop de rhétorique pour coller de plus près à l'original, et des notes furent largement introduites. Dans le même temps, la Société Biblique de Genève faisait paraître une révision plus légère, prenant en compte la modernisation de l'expression française, en 1975, sous le nom de « Nouvelle Bible de Genève ».

2002 et la Nouvelle Bible Segond

Il est vite apparu que la version « à la colombe » avait besoin d'une révision nouvelle. L'Alliance biblique française chargea dès 1988 une petite équipe de préparer une édition d'étude. L'évolution de la langue, la facilité d'harmonisation globale qu'apportait l'outil informatique, l'association d'Églises et de tendances théologiques différentes permirent de gagner en cohérence, en solidité et en impartialité. L'ajout de nombreux outils de lecture en font une véritable « Bible d'étude ».